



Sœur Rosalie Aoun 1906 – 1999

Elle naît au Liban, le 15 avril 1909.

En 1928, présentée par ma Sœur Buisson, elle entre à la communauté et fait son postulat à l'hôpital du Sacré Cœur. Au séminaire de Paris, on la juge "sérieuse, intelligente, laborieuse et pieuse". Notons au passage une remarque particulière : "un peu impressionnable". Nous aurons à nous en souvenir. Elle prend l'habit en mai 1929 et de retour au Liban, elle est placée en Egypte, à l'hôpital d'Ismaïlia, sur le canal de Suez.

C'est en 1888 qu'y étaient arrivées les premières sœurs, demandées par la compagnie du canal, pour soigner ses employés et ouvriers. En 1929, la sœur servante était sœur Walzing qui depuis son arrivée à Ismaïlia, en 1923, travaillait à l'amélioration et à la modernisation de l'hôpital. Lorsque Sr Aoun devenue sœur Hélène, y arrive, celui-ci a déjà changé d'aspect. Le service de chirurgie a été agrandi, il y a une nouvelle salle d'opération. Un bâtiment neuf abrite une vaste cuisine et une buanderie dotée de toutes les machines nécessaires. Des locaux ont été construits pour les ouvriers et leurs familles. L'ancienne chapelle a été rasée et à l'entrée de l'hôpital, près du canal, s'élève une belle chapelle que domine la statue de la vierge d'Albert, bénissant les bateaux qui sillonnent journallement le canal.

Le nombre des sœurs, parallèlement à cette évolution, et passait de six à douze. Sœur Hélène va, durant quarante ans, y employer, aux services des malades, sa compétence d'infirmière, sa bonté et son dévouement de fille de la charité. Elle y sera vite appréciée et aimée.

A la Communauté, la formation est exemplaire. Sr Walzing sait faire pratiquer la vertu et le détachement dont, la première, elle donne l'exemple. Sa dévotion exceptionnelle à la vierge ne peut pas ne pas marquer ces compagnes. Le 1er mai 1933, Sr Hélène prononce ses premiers vœux. Sr Walzing est encore là. Elle ne quittera Ismaïlia que deux ans plus tard.

A côté de l'hôpital, une autre œuvre est née, œuvre toute Vincentienne et qui tient fortement au cœur de Sr Walzing. Ecoutons-la nous en raconter la naissance.

"Un matin, nous dit-elle, le délégué apostolique, Monseigneur Cassulo, arrive à l'hôpital pour célébrer le Saint Sacrifice. Après le petit déjeuner, il me dit : "j'arrive de Rome et je viens vous faire part d'un désir de notre saint père Pie XI. Il veut que vous alliez visiter les bédouins du désert, leur montrer simplement la charité du Christ."

Dès le dimanche suivant, Sr Walzing et une sœur parlant arabe gagnent en auto le campement des bédouins. L'œuvre est lancée.

Chaque dimanche, des sœurs traversent le canal et prennent la route du désert. Dès que leur arrivée est annoncée, les bédouins, hommes, femmes et enfants, accourent. En un quart d'heure, les sœurs se retrouvent entourées de toute une population. Bien vite, elles se mettent au travail. "Sœur Eugénie arrache les dents

de vieillards peu habitués aux soins dentaires... Sœur Hélène baigne les yeux d'un bébé... Le docteur commence les consultations... Tout cela en plein air... Dispensaire des sables. Les patients sont enchantés. Pour comble de bonheur, le docteur prend un grand sac de bonbons et, à poignées, les lance autour de lui aux enfants qui se les disputent. (histoire de la province I)

Les sœurs rentrent à l'hôpital tout heureuses de ce contact avec les plus pauvres.

L'œuvre des bédouins tiendra plusieurs années mais à la suite de nombreuses difficultés, elle ne survivra pas au départ de Sr Walzing.

Les sœurs de l'hôpital allaient aussi, chaque lundi, avec la présidente des dames de la charité, visiter des familles pauvres dans la partie arabe de la ville et aux environs, et leur apporter des secours en espèce et en nature. Nul doute que sœur Hélène ne fût heureuse de cet autre contact avec ceux que Saint Vincent appelait "Nos Seigneurs et nos Maîtres".

Après le départ de sœur Walzing, les Sœurs Servantes vont se succéder à la tête de l'hôpital. Avec toutes, sœur Hélène se montre égale à elle-même, très bonne infirmière et vraie fille de la charité. Et les années passent... En 1939, éclate la deuxième guerre mondiale. En 1940, l'armée du maréchal allemand Rommel se dirige, de la Libye vers la frontière égyptienne dans le but de s'emparer du canal de Suez. Les bombardements commencent sur la zone du canal, mais c'est sur Alexandrie qu'ils vont s'intensifier. En août 41, le canal continue à recevoir des visites nocturnes. A Port-Tewfick, une torpille tombe à 5 m de la maison des sœurs. Celles-ci, heureusement, étaient dans l'abri. La zone devient trop dangereuse. Les écoles ne peuvent ouvrir les classes et les sœurs enseignantes gagnent le Caire. Il ne peut être question de fermer les hôpitaux de Port-Saïd et d'Ismaïlia qui restent très exposés.

En 1942, nouvelle poussée de l'armée de Rommel en direction du canal mais elle est stoppée par la victoire des Alliés à El-Alamein.

Durant toutes ces années, sœur Hélène n'a perdu ni son sourire, ni son attention aux malades qu'elle soigne avec toute sa compétence et sa charité.

La guerre se termine mais les troupes anglaises occupent toujours le canal. En janvier 52, les Egyptiens réclament de plus en plus fort leur départ et les incidents se multiplient. Des coups s'échangent et c'est au cours d'un de ces affrontements que Sr Timbers de l'école est tué d'une balle au cœur.

Malgré toutes ces années de guerres, l'hôpital ne cesse de s'améliorer. En 1952, le Très Honoré Père Slattery, en visite à Ismaïlia, admire à la fois la modernité des installations, le confort que l'on procure aux malades et la qualité des soins qu'on leur prodigue. Il relève aussi la satisfaction de la direction du canal quant au service des sœurs et son désir d'en voir augmenter le nombre pour pouvoir leur confier tous les pavillons.

Mais en juillet 56, la nationalisation par Nasser du canal de Suez fait craindre une intervention franco-britannique. Celle-ci se produit au début du mois de novembre. Les forces alliées débarquent à Port-Saïd et à Port-Fouad. Les Sœurs et les professeurs de l'école d'Ismaïlia rejoignent l'hôpital situé à 4 Km de la ville et

procurant plus de sécurité. Durant toute une semaine, les réfugiés vont s'entasser dans les services et puis, soudain la police vient chercher les Françaises pour les interner au Collège. Sr Cherest, Sr Servante de l'hôpital, parvient à préserver les sœurs de cette mesure qui atteint par contre les professeurs. Le 6 novembre, l'ONU contraint Français et Anglais à accepter un "cessez-le-feu" mais la situation reste tendue.

Au début de décembre, la police donne ordre aux étrangères de quitter le canal, ce que font les sœurs. La plupart d'entre elles vont attendre à Alexandrie la suite des événements. Une fois de plus, la situation se retourne : les sœurs peuvent revenir, on a besoin d'elles, les sœurs libanaises restées sur place n'étant pas assez nombreuses.

Mais, l'école d'Ismaïlia, comme celle de Port-Tewfic, avait été ouverte pour un effectif européen qui n'existe plus. Une communauté copte va prendre la relève et seule la communauté de l'hôpital reste sur place en attendant qu'on puisse envoyer des Sœurs diplômées. Sœur Hélène continue tout simplement à se dévouer auprès de ses malades. Elle remplit très bien son office en médecine femmes et se fait aimer et estimer de tous par sa douceur et son dévouement.

En 1967, reviennent les mauvais jours. Dès le début de juin éclate la guerre des six jours. Le 5 juin, au matin, l'aviation israélienne bombarde les aérodromes égyptiens : l'aviation égyptienne est détruite au sol. Le 8 juin, les troupes israéliennes atteignent les rives du canal. L'arrêt des hostilités ne marque pas la fin de la guerre. Dans la première quinzaine de juillet, de violents combats éclatent et, en octobre, les bombardiers israéliens pilonnent la raffinerie de pétrole de Suez. Toute la zone du canal est devenue zone militaire.

Les derniers jours de ce même mois d'octobre, Sœur Frangeul, conseillère provinciale d'Égypte, se rend dans la zone du canal, à Port-Saïd puis à Ismaïlia. Écoutons-la :

"À Ismaïlia, des services entièrement fermés. Les Sœurs emballent les instruments de valeur pour les faire transporter au Caire aux sous-sols. Les infirmiers et les infirmières sont assis dans des fauteuils, atmosphère de guerre ! Moralement, c'est dur.

Trois Sœurs descendent chaque matin, en ville pour soigner les malades dans les anciens bureaux de la Compagnie. La sœur servante, sœur Barrenchea, m'a dit : "je suis très angoissée". J'ai insisté pour qu'elle vienne se reposer à Tito mais elle m'a dit : "je ne vivrais pas. Mon devoir est d'être là. La situation peut s'aggraver d'heure en heure... On parle d'évacuation, on parle d'envoyer 100 infirmières de supplément en cas d'attaque... On ne sait pas ce qu'on fait".

Sr Frangeul ajoute : "les sœurs sont vaillantes et Sœur Barrenchea lutte pour ne pas influencer leur moral."

Au mois de janvier 1968, Sœur Barrenchea meurt subitement à Beyrouth durant l'assemblée provinciale qui s'y tenait.

L'hôpital d'Ismaïlia étant particulièrement exposé vue sa situation proche du canal, les mesures de sécurité s'intensifient : évacuation des malades sur les hôpitaux du Caire et fermeture de tous les pavillons. Docteurs, infirmières et sœurs travaillent

au poste de secours installés en ville. Mais la ville elle-même continue à se vider et, lorsqu'en octobre 1968, les Israéliens bombardent Suez et Ismaïlia, ces villes sont en grande partie désertes. Au mois de novembre, trois sœurs quittent à leur tour Ismaïlia. Seules, restent sœur Hélène et sœur Suzanne Chidiac. De la petite villa où elles logent, elles se rendent chaque jour au poste de secours pour les soins urgents et elles visitent, à tour de rôle, des pauvres à domicile. Elles vont vivre cette période pénible ensemble... Ensemble, elles partageront le danger des bombardements, particulièrement durant les heures d'angoisse passées dans la cave.

Souvenons-nous de la remarque faite au séminaire, au sujet de sœur Hélène :

"Un peu impressionnable". Comment douter que les dangers courus aient mis à rude épreuve cette émotivité ?

Elles vont, toutes deux, poursuivre cette vie difficile jusqu'en avril 69. Peu à peu, les derniers malades ont quitté le poste de secours. Les infirmières sont parties. A leur tour, nos deux sœurs prennent, le 23 avril, la route du Caire où elles attendront leur placement.

Des années plus tard, lors d'une cérémonie officielle à Ismaïlia, à l'Evêque Copte catholique qui demande que soit rouverte la chapelle de l'hôpital, il est répondu : "La chapelle sera réouverte lorsqu'on nous rendra le sourire des sœurs."

C'est au Liban, au sanatorium de Bhannès, que nous retrouvons sœur Hélène. Elle y est accueillie par une de ses anciennes sœur servante, Sœur Chaland, qui n'était restée à l'Ismaïlia guère plus d'un an avant de partir pour l'hospice de Jérusalem. Sœur Hélène la retrouve telle qu'elle l'a connue, exigeant sur le chapitre de la règle et de la pauvreté, mais aussi, toujours prête à offrir à ses compagnes une détente nécessaire. S'il ne s'agit plus, comme à Ismaïlia, d'aller pique-niquer en Asie, une excursion à Palmyre, en Syrie, n'est pas exclue. De son côté, sœur Chaland note l'excellent caractère de sœur Hélène, sa bonté à l'égard de tous. "C'est une âme de paix, conclut la sœur servante. Elle remplit son office à la satisfaction de tous et est aimée de tous pour sa douceur et son dévouement. "

En 1973, changement de sœur servante : sœur Bourdon remplace sœur Chaland. Mais le jugement sur sœur Hélène ne change pas. Les sœurs servantes vont se succéder et toutes insisteront sur son humilité et sa patience, sur son dévouement au service des grands malades, sur son bon caractère qui lui permet de collaborer avec n'importe quelle compagne.

Mais déjà les années noires du Liban se profilent à l'horizon. Après l'expérience des guerres du canal, sœur Hélène va se retrouver exposée aux mêmes dangers et aux mêmes difficultés. 1975 voit les premiers affrontements. Sous la poussée des événements, le sana va se transformer en hôpital général pour assurer les soins nécessaires aux milliers de réfugiés qui quittent Beyrouth et sa banlieue afin de chercher refuge dans la montagne. Lorsque le sana se trouve à son tour dans la zone des combats, les blessés, combattants et civils, viennent s'ajouter aux malades et sinistrés des villages environnants. Le 5 septembre 1976, 250 obus de mortier tombent dans la région.

Le travail est intense. L'hôpital travaille au maximum spécialement en services de chirurgie et de maternité. Tous les locaux sont occupés. Entraînés par la sœur servante dont le zèle infatigable est au service des plus démunis, tout le personnel de l'hôpital, médecins, chirurgiens, pharmaciens, sœurs, infirmières et employés, multiplie ses activités et se dévoue avec générosité.

En 1978 éclate une nouvelle flambée de violence. La crèche de Beyrouth se réfugie à Bhannès avec ses soixante enfants et ses quinze employés.

Sr Bourdon écrit : "Le Centre de Bhannès regorge de malades, aucun accès aux hôpitaux de Beyrouth n'étant possible. Nous avons 90 réfugiés en plus de ce que nous avons déjà. Le pavillon des 210 lits de malades thoraciques est rempli. Quarante-quatre chambres de la maison de repos sont occupées. En médecine, 27 lits sur 33."

En 1979, Sr Simon remplace Sr Bourdon appelée à prendre la direction de l'hôpital de Nazareth. Sœur Hélène est au service des tuberculeux et l'appréciation donnée par sa sœur servante ne change pas ; "toute donnée à fond". Que demander de plus à une fille de la charité : Toute donnée à Dieu, toute donnée aux pauvres.

Quand enfin, en 1990, la guerre se termine au Liban, Sr Hélène a quatre-vingt-quatre ans. Depuis 60 ans, elle se penche avec le même sourire sur les malades qu'elle soigne avec tout son dévouement. Mais l'âge se fait sentir... Elle continue à rendre service partout où elle le peut. Mais les méfaits de l'âge sont là. Y voyant mal et entendant mal, la vie commune lui devient difficile. D'autre part, elle souffre de ne plus être au service direct des malades, ce service qui a été toute sa vie. Mais elle reste disponible pour tous les petits services à l'intérieur de la communauté. "Son office dit-elle, consiste à prier pour que les autres puissent bien servir les pauvres."

A mesure que les années passent, elle s'efforce d'accepter dans la paix les misères qu'apporte avec lui le grand âge. Elle ne se plaint jamais, reste très attentionnée à ces compagnes, offre ses souffrances à leur intention et à l'intention des malades. Silencieuse et paisible, elle donne à tous et à chacun ce sourire qu'elle avait su garder au milieu des dangers et des difficultés d'Ismaïlia. Sa dernière sœur servante dira : "sa vie est une oblation."

Sœur Hélène passera les derniers mois de sa vie au foyer sainte Cécile. Dans son lit qu'elle ne quittait plus guère, elle accueillait avec son même sourire celles qui venaient la voir, ne se plaignait jamais, mais montrait sa joie de la visite reçue. Tant qu'elle le put, elle fit l'effort de se lever pour passer quelques instants de prière à la tribune de la chapelle, toute proche de sa chambre.

Et le 1er décembre 1999, elle rejoignait Dieu qu'elle avait tant aimé et si bien servi dans ses frères, les malades, tout au long de sa longue vie de fille de la charité.

Laissons la parole à Saint Vincent :

"Quand une personne sert Dieu par la voie d'amour, tout ce qu'elle fait, ce qu'elle pense et ce qu'elle dit, donne un plaisir si grand à Dieu qu'il n'y a point de père qui prenne plaisir à voir ce que fait son fils que Dieu en prend à voir cette fille de la charité."
